

Dr David Emanuel, Session 3, Exode Psaume 105

© 2024 David Emanuel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Emanuel dans son enseignement sur les Psaumes de l'Exode. Il s'agit de la troisième séance, Psaume 105, Souvenez-vous et obéissez.

Nous avons donc examiné le Psaume 78, le deuxième plus long psaume du Psautier. Tournons maintenant notre attention vers le Psaume 105, que j'ai intitulé Souvenez-vous et obéissez. Introduction. Le motif de l'Exode fait partie d'une sélection historique beaucoup plus longue dans ce psaume particulier.

Cela remonte donc à la promesse faite à Abraham dans la Genèse. Cela fait donc partie d'une histoire beaucoup plus longue. Ce n'est pas le cas, si vous vous souvenez, le Psaume 78 concentrait à peu près tout, la majeure partie, environ 80 à 90 pour cent était uniquement sur le motif de l'Exode et diverses parties de celui-ci.

Il a coupé et changé avec l'ordre derrière. Le Psaume 105 se concentre davantage sur l'alliance abrahamique et ne change pas tellement. Le Psaume 105 a un lien relativement fort avec la tradition écrite.

Je ne peux pas vous montrer cela autant que je le voudrais, mais il y a de nombreux endroits dans le psaume. Nous verrons quelques exemples, mais il y a de nombreux endroits dans le psaume où nous pouvons voir qu'il renvoie clairement à la tradition écrite, à la tradition israélite. Nous avons d'excellents exemples d'allusions bibliques où le psalmiste utilisait une phraséologie particulière et des mots particuliers pour relier le lecteur à certains textes.

Nous en verrons ici quelques excellents exemples. Nous verrons aussi, nous n'en discuterons pas, mais il convient de mentionner que ce psaume est réutilisé dans le livre des Chroniques. Les 15 premiers versets du psaume apparaissent, je voudrais le dire textuellement, mais ce n'est pas tout à fait textuel.

Il y a quelques ajustements, mais il ne fait aucun doute que le chroniqueur s'est approprié le matériel du psalmiste. On pourrait dire que c'est l'inverse, mais il est fort probable que ce soit le chroniqueur qui emprunte réellement le matériel du psaume. C'est une discussion que je ne vais pas aborder pour le moment.

Nous allons voir autre chose dans ce psaume, qui est remarquable. Nous avons vu dans le Psaume 78 que la rébellion israélite est un thème clé dans le contexte des miracles accomplis par Dieu. Dans ce psaume, nous avons du mal à voir quoi que ce soit de négatif.

L'ensemble de l'Exode est considéré dès le début comme une expérience positive. Alors, regardons la structure. Nous commençons par cette invitation à l'adoration aux versets un à six environ.

Nous l'examinerons plus en détail. Ensuite, il y a la promesse faite à Abraham. La promesse faite à Abraham donne vraiment le coup d'envoi au thème ou à l'intrigue de tout le psaume.

Dieu fait une promesse à Abraham et dans le reste du psaume, nous voyons cette promesse en danger et nous voyons Dieu venir pour la défendre et la protéger jusqu'à ce qu'elle se réalise. Nous avons donc les incidents qui créent ces récits sur la protection de la promesse. Nous avons les patriarches, nous avons Joseph, puis nous avons Israël en Égypte, et enfin Israël dans le désert.

Ainsi, nous avons quatre exemples enregistrés de l'Exode ainsi que de documents historiques antérieurs qui racontent comment la promesse que Dieu a faite à Abraham est mise en danger. Dieu doit intervenir et intervenir de manière surnaturelle. Je ne dis pas qu'il est une grande puissance.

Il doit intervenir pour préserver la promesse jusqu'à ce qu'elle se concrétise enfin. Puis à la fin, il y a l'accomplissement en 44 et 42. Puis à la fin, comme je l'ai déjà dit, un endroit important dans les Psaumes est la toute fin parce que c'est là que le point est souligné.

C'est là que se produit la grande leçon à laquelle le lecteur doit sérieusement prêter attention et c'est ce que nous trouvons au verset 45. Dieu fait une promesse, il tient sa promesse, et être fidèle à cette promesse n'est pas sans prix pour les Israélites ou les Israélites. pour ceux qui sont les bénéficiaires de ses bienfaits qu'il fait. Alors commençons par regarder le psaume.

Nous commençons ici par : « Oh, rends grâce au Seigneur ». La notion de remerciement, qui crée en quelque sorte un contexte de louange par opposition à la littérature de sagesse, donne un contexte de louange et d'action de grâce. Mais la notion de remerciement est un peu différente de celle que nous comprenons aujourd'hui.

Aux jours bibliques, en particulier avec le Psalmiste, lorsque nous parlons de rendre grâce, nous ne parlons pas seulement de dire merci, comme c'est le cas aujourd'hui dans de nombreux contextes. Mais lorsque vous remerciez, vous devez essentiellement faire deux choses. L'une d'elles est que vous devez le déclarer à haute voix avec votre bouche.

La deuxième chose est que vous devez réciter ce pour quoi vous remerciez. Nous pouvons donc dire merci, Seigneur, pour, je ne sais pas, m'avoir sauvé tout au long

de cette journée. Vous diriez merci, Seigneur, et vous détailliez exactement ce qu'il a fait.

C'est votre expression de remerciement. À certains endroits, vous verrez que le mot merci, jetons-y un coup d'œil rapide. Le mot todah, hoda'a, todah en hébreu ressemblerait à ceci, je suppose.

Todah à partir d'une racine y ada, comme ceci, comme cela. Ce mot signifie en réalité ou a le sens de confesser et de s'exprimer. Ainsi, nous voyons dans le livre des Juges, après la conquête de Jéricho, où Dieu dit de ne toucher à rien, à aucun matériel, mais de tout simplement détruire.

Acan, l'un des Israélites, s'est faufilé à l'intérieur et a pris quelques vêtements et une pièce d'argent et des trucs comme ça. En conséquence, les Israélites perdent leur bataille contre Aï, même s'il s'agit d'une ville relativement petite. Alors Josué se tourne vers Dieu et dit : que se passe-t-il ? Pourquoi cela arrive-t-il ? Dieu dit, parce que quelqu'un a volé quelque chose.

Ensuite, Dieu commence à lui confier le processus de filtrage pour déterminer qui a fait cela. La famille d'Ahan est isolée du reste des Israélites. Josué se tourne vers lui et c'est une phrase très intéressante, mais il dit quelque chose comme : « Gloire à Dieu ».

Il dit, remerciez-le, donnez-lui aujourd'hui. C'est ainsi que cela est souvent traduit. C'est faire l'éloge.

Mais le vrai sens est de confesser, de dire avec votre bouche ce que vous avez fait. C'est le sens que nous avons ici dans ce psaume. Quand il dit : rends grâce, parle avec ta bouche, confesse ce qu'il a fait.

C'est le sens et c'est ce qui se passe dans le psaume parce que le psalmiste est sur le point de réciter ce que Dieu a fait plutôt que de simplement dire merci. Il le traverse également verbalement. Nous devons, pour faire connaître ses actes au peuple, parler de toutes ses merveilles.

Encore une fois, nous avons mentionné le niflahot, ces phrases, niflahot, gedulot, qui sont des phrases miracles qui se produisent réellement. Plus important encore, nous avons ici le mot, souvenez-vous des merveilles qu'il a faites. Quand on parle de mémorisation biblique, c'est dans 99% des cas, ce n'est pas un acte mental.

Le souvenir biblique n'est pas quelque chose qui réside dans l'esprit. Cela ne vit ni ne meurt dans l'esprit. Le souvenir biblique est un processus qui peut commencer dans l'esprit, mais il est toujours destiné à être associé à une action pratique.

Ainsi, quand il dit, souvenez-vous de ce que Dieu a fait, il ne s'agit pas de vous asseoir autour d'une tasse de café et d'avoir des souvenirs nostalgiques de quelque chose, mais de vous souvenir de ce qu'il a fait pour que votre comportement change et que vous soyez différent comme vous l'avez fait. le résultat de ce que vous avez réellement entendu. Il faut donc garder cela à l'esprit dans ce concept de souvenir biblique. Nous passons donc à la deuxième section, qui est fondamentalement Dieu, la promesse qui est faite, la promesse qui est rappelée à Abraham dans le livre de la Genèse.

Nous avons ici une allusion biblique claire remontant à Genèse 15. Ce jour-là, le Seigneur fit une alliance avec Abraham disant : à vos descendants, j'ai donné ce pays. Je te donnerai le pays de Canaan comme partie de ton héritage.

Il y a une allusion assez claire ici. C'est la promesse que le psalmiste a réellement à l'esprit et à laquelle il veut que vous réfléchissiez. Le lien est donc relativement clair à ce stade.

Mais une modification est en cours, qui est assez subtile. Nous devons en être conscients. Dans cette promesse, elle ne concerne pas seulement la terre, mais également la descendance.

C'est aussi fait pour se protéger. Celui qui vous maudira sera maudit ; celui qui vous bénira sera béni. Mais ces aspects ne constituent pas le point central du psaume.

Tout ce qui l'intéresse, c'est la promesse de la terre. La terre a une importance très importante pour ce psaume particulier. On a avancé que le Psaume avait été écrit après l'exil.

C'est un psaume post-exilique ou pendant l'exil. Ainsi, il se peut que cela ait été écrit à une époque où les Israélites n'avaient pas leur propre terre et où ils se souviennent de cette promesse de terre qui leur avait été donnée. Ou bien ils venaient tout juste de revenir à la terre et ils se souvenaient de cette promesse de terre en disant : oui, notre place est ici.

C'est une chose raisonnable à supposer. Dans quelle mesure pourrais-je aller à Vegas et parier là-dessus ? Je n'en suis pas sûr, mais c'est une chose logique à supposer à partir du contexte du psaume. Passant à la section suivante, nous avons les promesses faites pour la terre d'Israël.

Passons maintenant à ces courts récits ou sections de type narratif qui parlent de moments où la promesse est en danger ou était en danger. Nous commençons par celui-ci ici et c'est ce qui rend ce psaume si magistral et si excellent, c'est que le psalmiste utilise essentiellement le concept d'allusion biblique tel que nous le

connaissons. Ainsi, dit-il ici, quand ils n'étaient que quelques hommes, très peu nombreux et étrangers.

Maintenant, si vous ne connaissez pas la Bible, si vous ne connaissez pas l'histoire biblique, vous penseriez simplement, d'accord, il fut un temps où les patriarches n'étaient que quelques hommes dans le pays. Mais si vous connaissez la littérature biblique, et je crois que c'est de cela que dépend le psalmiste lorsque nous lisons le psaume, si vous connaissez la littérature biblique, alors vous connaîtrez ce passage de Genèse 34. Ce qui se passe ici, c'est que deux des fils de Jacob suscitent un massacre de Sichem, les habitants de Sichem.

En conséquence, Jacob se sent fortement menacé. Il pense que les gens du quartier ou des villes environnantes en entendront parler et viendront le menacer. Ainsi, dit-il, vous m'avez causé du trouble en me faisant puer auprès des habitants du pays, des Cananéens et des Phéréziens.

Je suis peu nombreux et s'ils se rassemblent et m'attaquent, je serai détruit. Cette expression, peu nombreuse, apparaît à ces deux endroits dans ce contexte narratif. Il est donc clair que ce que fait l'auteur, c'est activer l'esprit du lecteur.

Donc, c'était un cas dans lequel la promesse était en danger parce que si les craintes de Jacob se réalisaient, les Cananéens et les Perizzites viennent contre lui et le détruisent, alors la promesse faite à Abraham serait nulle et non avenue. Cela a échoué parce que le peuple est mort et que les descendants d'Abraham ne pourront pas hériter du pays. Ainsi, nous voyons ici, dans une petite phrase, que l'auteur s'adresse à votre esprit si vous connaissez le texte et qu'il intègre tout le contexte de la Genèse dans son psaume car cela renforce son point de vue.

Il n'est pas obligé de citer tout l'incident. De toute évidence, il n'y avait aucun chapitre ni verset auquel il pouvait se référer. Il le fait en utilisant quelques mots qui vous connecteront à cette histoire particulière et vous combleront ainsi le reste des lacunes.

La même chose se reproduit. Ils errent de nation en nation. Ils ont réprimandé les rois à cause d'eux.

Ne touchez pas à mes oints et mes prophètes ne font aucun mal. Maintenant, je l'ai mis en évidence de cette manière particulière car, encore une fois, nous voyons une autre structure emphatique. Ce chiasme est mentionné ici à nouveau, qui est le AB suivi de B A. Mettons-y des étiquettes.

Nous avons donc cette action de passage à niveau en cours là-bas. Donc, nous avons, ne pas toucher, c'est la même chose pour ne pas nuire. Nous avons mes oints et vous avez mes prophètes.

Ce sont là les deux éléments correspondants. C'est catégorique. Dieu intervient pour arrêter ou protéger ses oints, son peuple.

Ici encore, on a cette idée d'une allusion biblique qui s'active et ça vient de ce mot prophète. La seule fois où le mot prophète est utilisé en relation avec les patriarches, c'est dans ce cas-ci qu'Abraham se rend dans le pays des Philistins et qu'Abimélec prend sa femme et que Dieu doit intervenir à travers un rêve et dire : rendez à cet homme sa femme. Il le fait.

Il intervient. Il réprimande le roi, et c'est exactement ce qui s'est passé. Il réprimanda le roi des Philistins, non pas en disant ces paroles, mais il dit : Cet homme est un prophète.

Rendez la femme de cet homme. C'est un prophète, il priera pour toi et tu vivras. Nous avons donc une autre excellente allusion biblique dans laquelle le psalmiste tend la main, saisit un texte plus large et y introduit ce sens, même s'il est relativement économe dans le choix des mots qu'il utilise réellement.

Psaume 17 à 22, nous avons l'histoire de Joseph. Encore une fois, si Joseph mourait, alors sa famille à Jacob, au pays de Canaan, serait morte de famine et la promesse aurait été nulle et non avenue. La promesse est toujours en arrière-plan.

Cela ne tient qu'à un fil. Dieu peut-il l'accomplir ? Dieu peut-il garder ce qu'il a dit qu'il allait faire ? Et donc, nous avons l'histoire de Joseph ici même. Aucune mention évidemment des frères et ils le vendent.

Aucune mention de ce qui s'est passé entre Potiphar et sa femme. Tout est positif en ce moment particulier et tout se déroule dans une perspective divine. Dieu est aux commandes.

Tout au long de ce psaume, nous voyons que c'est presque comme si des événements se déroulaient sur la terre. C'est presque comme si dans ce psaume nous pouvions voir les cordes monter jusqu'à un maître marionnettiste qui est Dieu et qui contrôle chaque situation qui se produit. Il n'y a pas d'erreurs.

Il n'y a pas de coïncidences. Il n'y a aucun accident. Dieu contrôle totalement ce qui se passe.

Nous le voyons tout au long de ce psaume. Il est dit ici qu'il a appelé à la famine sur la terre. Lorsque nous regardons le point de vue du psalmiste sur ce qui se passe, Dieu appelle la famine.

Si nous regardons le livre de la Genèse, il est simplement dit qu'il y avait une famine dans le pays. Cela ne dit rien du fait que Dieu l'appelle, que Dieu le fait se produire. Ainsi, nous avons cette perspective divine ou nous avons cette vision de Dieu contrôlant tout ce qui s'est passé et l'orchestré parfaitement selon sa volonté.

Nous voyons également cet exemple ici, jusqu'au moment où sa parole, c'est-à-dire la parole de Dieu, s'est accomplie, la parole du Seigneur l'a mis à l'épreuve. Donc là encore, c'est une perspective interprétative qui nous est donnée parce que quand vous lisez l'histoire de Joseph, alors que Joseph traverse toutes ces choses avec ses frères, avec la femme de Potiphar, il ne sait pas ce qui se passe. Cela ne veut pas dire que Dieu a fait ceci et Dieu a fait cela.

Dieu a fait l'autre. Cela arrive tout simplement et il doit y faire face. Mais ici, dans le psalmiste, le psalmiste le décrit, c'est Dieu qui le teste.

C'est comme tester du métal. Vous chauffez du métal pour vous débarrasser des impuretés. Vous le rendez pur.

Vous le rendez utilisable. Et c'est ainsi que le psalmiste envisage ce scénario particulier. Je dirai également un bref mot à ce sujet ici.

Cette phrase ici, dit-il, le roi l'envoya et le relâcha. Il existe différentes manières de comprendre cela. Il est dit ici que le roi l'envoya et le relâcha.

Je soutiens, comme je l'ai déjà dit, qu'il existe au moins deux façons de lire cela. En hébreu, cela pourrait ressembler à shalach. Je pense que vous avez l'article à ce sujet, mais vous avez Shalach Melech.

Je suppose que cela ressemblerait à quelque chose comme ça. Shalach Melech, le roi envoyé, littéralement celui-ci serait envoyé et celui-ci serait roi. Je soulève cela parce que l'une des manières ou la manière courante de comprendre cela est que le roi a envoyé et libéré Joseph.

Mais l'hébreu, parce qu'il est en poésie et parce qu'il est relativement clairsemé, on pourrait tout aussi bien lire que Dieu a envoyé. Il n'est donc pas le roi, mais il est en fait Dieu. Alors Dieu envoya le roi, puis le roi obéit et relâcha Joseph.

J'aime cette façon de lire le Psaume parce qu'elle donne à Dieu le contrôle ultime de tout. C'est certainement le MO du psalmiste. Donc, cela s'inscrit très, très bien dans cela.

L'autre chose qui prête à cette interprétation est simplement que le mot shalach apparaît trois autres fois dans le psaume et que Dieu est toujours le sujet du verbe,

jamais personne d'autre. Il existe donc une certaine ambiguïté dans la manière dont cela est réellement rendu. Il existe quelques versions littérales.

Je pense que la traduction littérale de Young le rend effectivement tel que Dieu envoie le roi et que le roi est obéissant. Je pense juste que cela fonctionne mieux dans le psaume. Passons donc à Israël en Égypte.

C'est à ce moment-là qu'ils entrent. Cela s'éloigne de l'écart entre la Genèse et l'Exode. On voit davantage ce changement de responsabilité.

Il est dit ici que lui, qui est Dieu, a rendu son peuple très fécond. Quand nous lisons le texte de l'Exode, les fils d'Israël furent féconds. Ils ont simplement été fructueux sans aucun moyen spécial.

Mais maintenant, du point de vue du psalmiste, le rôle de Dieu est élevé et il les rend féconds. Ce n'était pas un accident. Tout cela fonctionnait selon les desseins et les desseins de Dieu.

Nous voyons également quelque chose de très intelligent s'ouvrir ici avec le mot Égypte. C'est l'ouverture de quelque chose qui s'appelle l'inclusion ou inclusio. Dans ce cas, c'est assez intelligemment balisé.

Eh bien, ce que le psalmiste a essentiellement fait, c'est qu'il a utilisé le mot, si c'est le psaume, schématisons le psaume comme ça. Puis il utilise le mot Égypte et ensuite il entre dans sa description. Ce qu'il fait de particulièrement intelligent, c'est qu'il n'utilise plus jamais le mot Égypte jusqu'à ce que les Israélites quittent l'Égypte.

Dans cette section du texte, les Israélites habitent en Égypte, mais il n'utilise jamais ce mot, même s'il en a l'occasion. Il utilisera donc différents types de synonymes. Nous en verrons quelques-uns où il utilise des pronoms, eux, et des choses comme ça.

Mais il n'utilise plus jamais le mot Égypte jusqu'au départ des Israélites. C'est quelque chose appelé inclusio ou une inclusion. C'est un moyen de séparer ou de séparer certains textes du reste du matériel.

Dans ce cas, il y a une merveilleuse opportunité pour le psalmiste d'utiliser l'Égypte, mais il ne dit pas : où sont les miracles ? Le pays de Cham. Il fait cela tout le temps tout au long de cette section, ce qui est vraiment très intelligent. Nous avons quelque chose ici, Moïse et Aaron sont tous deux mentionnés.

On leur donne une mention, mais c'est presque une mention superficielle car même s'ils apparaissent et sont nommés, si vous vous en souvenez, dans le Psaume 78, nous n'avons vu aucune mention d'eux. Ils sont nommés ici, mais lorsqu'il s'agit des

fléaux et des choses que Dieu fait, ils ne le font pas vraiment. Nous revenons à ce troisième masculin singulier de Dieu accomplissant tout lui-même.

Mais au moins, ils sont mentionnés ici. Ils ont en quelque sorte un rôle de camée dans toutes les procédures. En ce qui concerne les fléaux dans leur ensemble, nous allons également les examiner plus en détail.

Les références aux plaies n'apparaissent que dans les Psaumes 105 et 78. Seulement, ils ont une interprétation complète des plaies. Partout ailleurs, nous ne mentionnerons que le premier-né et, d'une manière générale, il a frappé les Égyptiens.

Mais maintenant nous avons une autre version complète de la peste dans cet endroit particulier. C'est juste une image des 10 plaies de l'Exode. Mais comme nous allons le découvrir, nous n'avons pas ici 10 fléaux.

Encore une fois, nous n'en obtenons que sept. Il semble que nous n'en ayons que sept. Nous commençons donc par les ténèbres, en envoyant des ténèbres et en les rendant sombres.

Nous avons ici cette expression selon laquelle il ne s'est pas rebellé contre ses paroles, ce qui est vraiment : qu'est-ce qui ne s'est pas rebellé ? Est-ce une référence au fait que Moïse et Aaron ne se sont pas rebellés ? Ou est-ce une référence aux ténèbres et ces fléaux ne se rebellent pas contre sa parole ? Il y a peut-être un peu de double sens là-bas. L'obscurité est considérée comme la moins grave et avec ces fléaux, nous allons voir que c'est un argument plus fort en faveur d'une intensité croissante à mesure que nous les traversons tous. Nous commençons donc par l'obscurité, évidemment un mouvement du récit de l'Exode, qui est le dernier.

Et maintenant nous sommes ici. Ensuite, nous avons du sang, qui tue les poissons. Voilà les dégâts, qu'il cause peut-être un peu plus durement que l'obscurité.

Je dirais aussi, parce que nous avons tout cela, qu'il y a un, j'ai mentionné que la version complète des fléaux se trouve uniquement dans le Psaume 105 et le Psaume 78. Mais je dirai qu'il y a un parchemin à Qumran, je pense que c'est 4Q422, qui a également une interprétation de la peste, mais il n'y a qu'environ neuf plaies qui y sont mentionnées. Il semblerait que le défilement, je pense encore, nécessite un peu de travail.

Quelques articles ont été publiés à ce sujet, mais j'ai le sentiment que le Psaume, ce texte, a besoin d'un peu plus de travail. Alors, quelle est la prochaine étape ? Ensuite, nous avons les grenouilles, qui sont considérées comme une nuisance. Ce sont des grenouilles même dans la chambre des rois.

Contrairement aux grenouilles du Psaume 78, ce ne sont pas des grenouilles dévorantes. Ce ne sont donc pas ceux qui causent des dégâts physiques. Ils entrent dans la chambre du roi et l'affectent, mais ils ne causent aucun mal ni dommage durable.

Ensuite, nous avons à nouveau des essaims. Nous revenons à la question de l'arav. Que sont les arav ? Je l'ai déjà dit dans le livre du Psaume 78, désolé, les arav semblaient être des animaux sauvages.

Il existait au moins une tradition, certes très forte, dans la littérature juive. Arav, comment ferais-tu ? Faisons cela pour le plaisir de la discussion. Mais ici, il semble être associé aux moucheron.

Alors, des essaims, ici, il y a des essaims de mouches et de moucheron. Mais si nous revenons à ce sens d'arav comme essaims, alors il serait peut-être préférable de lire, et des essaims sont apparus, des moucheron sur tout leur territoire. En ce sens, la deuxième partie du verset expliquerait la première partie.

Ainsi, vous auriez d'abord une description générale des essaims et la deuxième partie est des moucheron plus spécifiques sur tout leur territoire. C'est une autre façon de voir les choses afin de s'éloigner de cette idée selon laquelle les essaims signifient nécessairement des mouches, à laquelle je préfère ne pas considérer les essaims spécifiquement comme des mouches parce que ce n'est pas ce que dit réellement le mot. Donc un ou deux fléaux, je compterais cela pour un.

Il s'agit d'un autre fléau non destructeur envoyé contre les Égyptiens. Encore une fois, ce sont des choses dont il a parlé et elles sont venues. Ce sont des choses que Dieu a faites délibérément.

Cela ne dit pas qu'ils ont parlé. Cela ne suggère pas que Moïse et Aaron ont parlé, mais c'est Dieu qui parle et il met directement en œuvre ces fléaux. Le feu Halen n'affecte que les plantes, mais ici nous voyons deux versets par fléau.

C'est celui-ci ici, mais nous avons le feu halen, qui est également reconnu dans la tradition de l'Exode. Donc c'est plutôt bien. Deux autres versets lui sont également dédiés à la sauterelle, qui affecte encore les plantes.

Ils arrivèrent en nombre incalculable de sauterelles et de jeunes sauterelles, qui dévorèrent toute la végétation et dévorèrent les fruits de leur terre. Nous avons donc ceci, ce qui semble être une sorte de montée en intensité. Ensuite, bien sûr, nous avons le premier-né.

Ainsi, dans le Psaume 78 et dans ce Psaume ici, le premier-né est toujours le fléau ultime. Or, la peste des premiers-nés est la peste ultime, mais elle est toujours

considérée comme la plus importante. Il est significatif en ce sens que tous les autres fléaux pourraient éventuellement s'expliquer par la création qui sévit d'une manière ou d'une autre.

Donc, vous avez toutes ces grenouilles, vous avez tous ces essaims. Ce sont des phénomènes qu'ils ont peut-être vécus dans le passé. Peste des ténèbres, eh bien, cela aurait pu être une éclipse d'une certaine manière.

Une plaie de sang, comme l'ont dit aujourd'hui certains scientifiques, il pourrait y avoir eu un type particulier d'algues qui affectait les rivières à cette époque. Les criquets, eh bien, les criquets sont venus quand même, salut, ils sont venus quand même. Mais lorsqu'il s'agit d'un fléau qui ne touche que les premiers-nés des Égyptiens, c'est très différent.

C'est, comme il est écrit dans l'Écriture, la main de Dieu. Cela doit être quelque chose que seul Dieu peut faire. Ce n'est donc pas seulement destructeur.

Ce n'est pas seulement puissant dans ses effets, mais c'est puissant quand on réfléchit à sa cause. Cela indique un Dieu saint qui est incroyablement sélectif quant à ceux qu'il frappe. C'est donc incroyablement pertinent, ce qui explique peut-être pourquoi il se trouve toujours dans cette dernière position.

Nous devons prendre du recul et nous rappeler qu'il s'agit avant tout de défendre le peuple. Si les esclaves, si les Israélites sont maintenus en esclavage en Égypte, il ne peut y avoir d'exode. Ils ne peuvent pas entrer sur le territoire.

La promesse de Dieu échoue. Dieu doit donc intervenir pour faire sortir son peuple afin de le protéger, mais plus important encore pour protéger sa promesse. Alors maintenant, nous partons.

Ils sont sortis. Puis il les sortit avec de l'argent et de l'or. Il est mentionné ici que l'Égypte était heureuse et c'est parti.

Ils ont quitté l'Égypte maintenant. Alors maintenant, nous voyons apparaître le mot Égypte. C'était la fin de cette inclusion, dont j'avais parlé plus tôt.

C'est là qu'on le voit. Jusqu'à ce point du Psaume, il y avait un danger de la part des gens, des rois qui menaçaient les patriarches. Nous avons Pharaon menaçant Joseph et aussi les Israélites les asservissant.

Mais maintenant, alors qu'ils s'en vont dans le désert, la menace ne vient pas des gens, mais de la création. Cela vient du soleil et de la faim et de choses comme ça dans le désert. Nous voyons une description intéressante du cloud.

Il étendit un nuage pour se couvrir. C'est intéressant car dans Exodus, le nuage ne fonctionne pas comme une couverture. Le cloud est un guide.

C'est une colonne de nuée qui guide les Israélites pendant la journée où ils la suivent. C'est aussi une colonne de feu la nuit. C'est donc un guide, mais ici, il semble refléter une tradition différente du nuage comme couverture.

Ici, dans Ésaïe 4.5, il y a quelque chose de similaire, et le Seigneur créera sur tout le site du mont de Sion et sur nous une nuée le jour et une fumée et l'éclat d'un feu flamboyant la nuit. Donc ici, dans le contexte d'Isaïe 4.5, ce nuage protège contre la chaleur du soleil pendant la journée. Cela semble refléter cette idée ici également.

Il existe ensuite d'autres traditions juives. Je pense que chez Ben Sira, vous verrez également une idée similaire se refléter, dans laquelle le cloud n'est pas seulement un guide, mais il protège également les gens. C'est la notion de protection, je dirais, qui est plus forte dans le contexte du Psaume 105 parce que Dieu protège son peuple de la même manière qu'il protège sa promesse de tout ce qui pourrait la mettre en danger.

Nous voyons donc cette interprétation du motif du désert, aucune allusion à des plaintes pour l'eau, des plaintes pour la nourriture, aucune rébellion contre Moïse. Si nous avons seulement ce récit de l'Exode, ce serait la plus joyeuse des occasions. C'est ce que le Psalmiste veut vous faire croire, du moins pour cette période particulière.

Donc, il saute tout ce qui est négatif. C'est un aspect de l'interprétation biblique. Il ne présente que le côté positif.

Il a évidemment été écrit par un éternel optimiste. Nous arrivons maintenant à cette section où nous revenons à la promesse. Il y a ici une allusion à une partie antérieure du Psaume.

Vous vous souvenez de cette sainte parole avec Abraham, de l'alliance qu'il a conclue avec Abraham, de son serment envers Isaac. Alors maintenant, nous bouclons la boucle. Il a fait tout cela parce qu'il se souvenait de sa sainte parole, de cette promesse qu'il avait faite dès le verset neuf.

Oui, il s'est souvenu de cette promesse et il y a été fidèle. Il fit sortir son peuple avec joie et lui donna les terres des nations. Ainsi, ce que Dieu avait promis de faire, il a pu le garder.

Il les a amenés dans ce pays et c'est merveilleux, mais cela ne s'arrête pas là. Oui, il a fait ça. Oui, il a tenu sa promesse.

Oui, il était bon envers son peuple, mais maintenant nous avons l'obligation du peuple de respecter ses statuts et d'observer ses lois. Oui, il l'a fait, mais tout cela est pour qu'ils réalisent qu'ils doivent le servir. Ils doivent respecter sa loi en raison de sa fidélité envers eux.

C'est un peu comme ce qui ne s'est pas produit avec le Psaume 78. Maintenant encore une fois, nous voyons ce modèle chiasique, respectons ses statuts, ses lois, observons, et c'est à la fin. Vous remarquerez également que ce chiasme est souvent utilisé à la fin d'un psaume ou à la fin d'une section très critique car il fait passer un message très précis aux lecteurs.

Quelques notes interprétatives sur les plaies. Cette idée d'une intensité progressive depuis les ténèbres, du premier fléau au premier-né, a été évoquée par certains érudits. L'obscurité présente un inconvénient inoffensif.

Vous avez le sang qui tue les poissons et qui n'affecte pas les gens. Les grenouilles deviennent un inconvénient pour le roi. Alors maintenant, nous empiétons sur la royauté.

Vous avez les essaims et les poux, ce qui est peut-être une double attaque, ou simplement les poux. Le fait qu'ils soient mentionnés tous les deux, qui sont enregistrés comme deux fléaux différents dans le livre de l'Exode, peut suggérer un certain degré d'intensité. Nous passons ensuite à deux versets par plaie avec la grêle et aussi avec la sauterelle.

Et puis finalement, vous avez la mort des humains. Beaucoup ont vu cela comme un niveau d'intensité progressif dans lequel Dieu se met légèrement plus en colère, légèrement plus en colère, légèrement plus en colère. Puis il tue le premier-né et tout est fini.

Quelques autres choses ici, des notes interprétatives. La parole de Dieu est extrêmement importante dans ce psaume en tant que motif contraignant ou idée. Si vous regardez le verset cinq, souvenez-vous des œuvres merveilleuses qu'il a accomplies, des miracles et des jugements qu'il prononce, des jugements que Dieu prononce.

On retrouve le discours direct. Dieu dit : ne touchez pas à mes oints. Si vous regardez cela à la lumière du verset cinq, l'un des jugements qu'il prononce est au roi en disant : ne touchez pas à mon peuple oint.

Dieu a provoqué une famine sur le pays. C'est quelque chose qu'il a répété, un jugement de sa bouche dont il parle. La parole de Dieu, une parole, une parole de Dieu teste Joseph au verset 19.

Verset 31, Dieu parla et des mouches sortirent. Encore une fois, il parle et puis ça arrive. Il parla et les sauterelles vinrent aussi.

Ainsi, nous voyons cette insistance sur la parole parlée de Dieu. Nous n'avons jamais vu cela dans le Psaume 136. Nous n'avons jamais vu cela non plus dans le Psaume 78.

C'est quelque chose de très particulier à ce psaume. La négativité est absente, aucun événement négatif. Le mensonge d'Abraham, il s'est attiré des ennuis à deux reprises en disant aux rois que Sarah était sa sœur.

Aucune mention de cela. Le frère de Joseph le vend, aucune mention de cela. Seulement les choses positives, les plaintes de nourriture dans le désert, la rébellion de Kadesh, la grande rébellion quand ils n'ont pas voulu entrer dans la terre promise la première fois.

Toutes ces choses se produisent dans le récit de l'Exode, mais en raison des objectifs du psalmiste, il ne mentionne rien de négatif. Ainsi, pour résumer dans ce psaume particulier, l'accent est mis sur Dieu qui accomplit sa promesse et défend le peuple et la promesse. Ce sont deux choses qui sont liées.

Le peuple est détruit, la promesse échoue. L'histoire couverte n'est pas seulement l'Exode, mais nous allons d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la terre promise. Rien n'est mentionné comme nous l'avons vu dans le Psaume 78 de l'entrée dans le pays et de l'idolâtrie qui s'y déroule.

On s'arrête à la cession de terres. C'est cette idée de terre que j'ai mentionnée plus tôt, très importante car elle aurait pu représenter une époque où les Israélites étaient soit divorcés de leur terre, soit nouvellement réunis avec elle. L'omission du don de la Torah, je pense, est très importante.

Il n'y a rien de mentionné sur le Sinaï car évidemment à la fin du psaume, l'obéissance à la loi est ce qui est requis, mais son don n'a jamais été mentionné. Cela pourrait simplement être dû au fait que cela est trop étroitement lié à la tradition de rébellion du veau d'or. Mais nous l'avons néanmoins omis.

L'aspect le plus important de ce psaume particulier est peut-être l'élévation de Dieu alors qu'il teste Joseph. Il multiplie Israël. Il appelle cela une famine.

Il met directement en scène les fléaux. Le rôle de Dieu a radicalement changé entre l'Exode et le Psaume. Comme je l'ai déjà dit, il est décrit comme un maître marionnettiste contrôlant chaque événement exactement comme il le souhaite afin que ses objectifs soient réalisés.

Cela nous amène donc à la fin du Psaume 105, très différent du Psaume 106, un autre long psaume, mais l'accent est beaucoup plus positif car le psalmiste filtre ces éléments négatifs individuels de cette œuvre.

Il s'agit du Dr David Emanuel dans son enseignement sur les Psaumes de l'Exode. Il s'agit de la troisième séance, Psaume 105, Souvenez-vous et obéissez.